

En relisant Auguste Comte

« Le poujadisme peut être considéré comme une des dernières expressions d'un mouvement de révolte des classes moyennes »
(Wikipédia, article *Poujadisme*)

Le poujadisme, si proche par certains aspects et si souvent comparé aux Gilets jaunes parmi d'autres exemples de révoltes populaires, mérite peut-être plus qu'une mention. Il est l'objet de condamnations unanimes et n'a pas trouvé de défenseurs, parce qu'il était indéfendable par certains aspects. Il n'est pas question ici de le réhabiliter, mais de rappeler qu'il fut d'abord une réponse à la première étape de l'élimination des classes moyennes.

Ce mouvement eut dès le départ en Pierre Poujade, « le papetier de Saint-Céré », un chef hardi et beau parleur, contrairement aux Gilets jaunes. Le succès éphémère qu'il obtint (cinquante-deux députés en 1955, balayés par la vague gaulliste de 1958) reposait au départ sur une revendication de justice. Depuis la Libération, les nombreux gouvernements qui se sont succédé, toutes étiquettes confondues, s'acharnaient à faire disparaître les petites entreprises au profit des grandes surfaces par les moyens les plus déloyaux. Les contrôles du fisc étaient tatillons ; humiliant des contribuables souvent de bonne foi, il punissait sévèrement ceux qui n'avaient pas adapté assez vite leur comptabilité simplette d'avant-guerre aux règles complexes récemment édictées, même s'il n'y avait pas eu fraude. Le calcul de l'impôt reposait sur le postulat que les petits commerçants et artisans avaient la possibilité, contrairement aux salariés, de dissimuler leurs revenus. Ce jugement n'est pas dénué de fondement, mais autoréalisateur, puisque les impôts qu'on exigeait et qu'on exige toujours d'eux

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

sont si écrasants qu'un commerçant ou un artisan qui ne veut ou ne peut rien dissimuler peut difficilement se maintenir même en travaillant beaucoup. Dans le même temps, on favorisait le développement des grandes surfaces en leur apportant toutes sortes de facilités, et en les exemptant pratiquement d'impôts, en particulier de patente.

Ainsi favorisées, les grandes surfaces, qui pouvaient offrir de meilleurs prix, avaient la faveur du public, qui ne témoigna jamais aux poujadistes le soutien qu'ont rencontré au départ les Gilets jaunes. À cette première cause d'isolement s'ajoutait, bien sûr, l'étroitesse de sa base sociologique, réduite à la classe des petits commerçants et artisans. Mais surtout, ce mouvement libérait un discours profondément réactionnaire où s'exprimaient à la fois le chauvinisme et l'hostilité à la construction européenne naissante et affirmée par le Traité de Rome du 25 mars 1957, le racisme, l'antisémitisme, l'anti-intellectualisme et l'antiparlementarisme, dans le droit fil de la tradition d'extrême droite, discours que l'opinion française de cette époque, récemment vaccinée par la deuxième guerre mondiale, n'était pas prête à écouter. On ne s'étonnera pas de voir ces thèmes réapparître aujourd'hui, les deux mouvements, venus des profondeurs de la nation, libérant une parole normalement occultée, y compris celle de ses égouts. Avez-vous eu la curiosité de parcourir des statistiques concernant la santé des Français ? On est stupéfait de voir le nombre de ceux qui sont touchés par des affections graves. Et pourtant, les rapports officiels concluent que notre population est parmi celles qui se portent le mieux. Il en va de même de notre santé mentale et morale.

Quoi qu'il en soit, la disparition du petit commerce, qui fut

longtemps une pièce importante de l'ascenseur social, pour les paysans chassés par l'exode rural, et encore un peu aujourd'hui, pour l'immigration, n'est due en aucune façon à la concurrence, mais à un projet d'éradication des classes moyennes qui vient de loin. C'est sous la plume d'un étrange philosophe, dont on aurait tort de sous-estimer l'influence, que ce projet a été clairement dessiné en 1852, dans un ouvrage au titre bizarre, le *Catéchisme positiviste* d'Auguste Comte, au temps du scientisme triomphant. Il n'est pas, disaient les scientifiques, de problème humain (politique, sociétal, philosophique) qui ne doive trouver un jour sa solution dans la Science, moteur du Progrès. Auguste Comte (1798-1857), polytechnicien et enseignant, en excepte toutefois morale et religion qui, dit-il, relèvent du sentiment et non de la raison. Il fonde sa doctrine, le positivisme, sur la loi des trois états : qu'il s'agisse de l'individu ou des sociétés, nos connaissances passent par trois états ou âges successifs – théologique, métaphysique et scientifique ou positif – bâtit une classification des sciences, figure parmi les fondateurs de la sociologie, dont il invente le nom, avant de fonder la Religion de l'Humanité dont il sera le Grand Prêtre. Dans son *Catéchisme*, construit selon la loi du genre sur un jeu de questions réponses (mais ici les questions sont posées par « *La Femme* » et les réponses données par « *Le Prêtre* », selon un dispositif qui fera plus tard florès sur les ondes) on trouve très exactement le projet d'extinction de la classe moyenne actuellement en cours d'exécution.

Voyez plutôt quelle est l'organisation sociale positiviste : « *Afin de mieux comprendre la constitution sociale, il faut apprécier séparément ses deux éléments les plus spéciaux, formant seuls des classes proprement dites, le sacerdoce qui conseille et le patriciat qui commande. Là se conservent et s'accroissent respectivement les trésors spirituels et les trésors matériels de*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

l'Humanité, pour être convenablement distribués, suivant leurs lois naturelles, à tous ses serviteurs.¹ » Le « sacerdoce positif », c'est la classe des prêtres (c'est-à-dire des savants et des philosophes) qui éclairent de leurs bons conseils le « patriciat industriel » composé des banquiers et des entrepreneurs, qui dirigent les grandes entreprises, aidés par un nombre d'auxiliaires aussi réduit que possible : « L'efficacité sociale de cette hiérarchie industrielle suppose que le patriciat est assez concentré pour que chaque membre y administre tout ce qu'il peut réellement diriger, afin de diminuer le plus possible les frais de gérance et de mieux assurer la responsabilité. Ici le véritable intérêt des inférieurs coïncide pleinement avec la tendance naturelle des supérieurs.² Car de grands devoirs exigent de grandes forces. Nos désordres actuels sont surtout aggravés par l'envieuse ambition de la petite bourgeoisie et son avengle dédain des existences populaires. » Elle est donc condamnée à disparaître : « Quand ses mœurs seront assez régénérées, sous l'impulsion combinée des situations et des convictions, sa tête se fondra dans le patriciat et sa masse dans le prolétariat, de manière à dissoudre les classes moyennes proprement dites. »

On voit que ce programme est en bonne voie de réalisation : la suppression imminente du cash aura raison des derniers indépendants qui se fondront avec les ex-fonctionnaires, petits et moyens, dont les tâches seront « externalisées », dans le prolétariat surexploité par la grande distribution, les GAFAM et leurs émules et les grandes entreprises de services. Quant au prolétariat, son émancipation ne peut résulter que du « digne affranchissement de la femme envers tout travail extérieur. Sans cette universelle émancipation, complément nécessaire de l'abolition du servage, la famille prolétaire ne saurait être vraiment constituée, puisque l'existence féminine y reste habituellement abandonnée à une horrible alternative entre la misère et la

1 Qui est d'accumuler les richesses : c'est déjà la théorie du ruissellement !

2 Même remarque que précédemment

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

prostitution ». Ainsi « *affranchie* » du « *travail extérieur* » et de ses responsabilités, consignée au foyer et vouée au travail domestique, « *Elle y secondera l'avènement politique du patriciat industriel et du sacerdoce positif, en les disposant à se dégager irrévocablement des classes hétérogènes et éphémères qui dirigèrent la transition négative* », c'est-à-dire des classes moyennes qui ont fait la Révolution à leur profit. On assiste effectivement aujourd'hui, après le démantèlement de la partie inférieure des classes moyennes, à une entreprise de démolition des professions libérales, semblable dans ses buts et dans ses méthodes. Dans le même temps, les souffrances du prolétariat se sont accrues, phénomène que la théorie positiviste n'a pas su prévoir ou pas voulu formuler. Ce qui explique l'accueil favorable qui a été fait à la récente révolte.

Allons-nous vraiment vers la société décrite par Auguste Comte ? L'Histoire a plus d'un tour dans son sac, et le philosophe fou a quand même prononcé cet avertissement :

« Naturellement dégagé de la grave responsabilité et des préoccupations d'esprit qu'entraîne habituellement une autorité quelconque, théorique ou pratique, [le prolétariat] devient très propre à rappeler spontanément le sacerdoce et le patriciat à leur destination sociale. »

À bon entendeur, salut !

Lundi 24 décembre 2018